

# Langues en contexte et en contact

*Hommage à Cecilia Serra*

Institut de linguistique et  
des sciences du langage

Numéro édité par  
Laurent Gajo

Avec la collaboration de  
Benoit Curdy et María Eugenia Molina

Cahiers de l'ILSL N° 23, 2007

The logo for the University of Lausanne (UNIL) is a stylized, cursive script of the word 'Unil' in black ink.

UNIL | Université de Lausanne

# PARLER ET MANIPULER. QUELQUES CAS DE COORDINATION ENTRE DES ACTIVITÉS COMMUNICATIVES ET NON-COMMUNICATIVES.

ULRICH KRAFFT  
Université de Bielefeld

A Vous, MADAME, vient ce petit animal,  
poilu, fessu, tordu,  
cornu et biscornu,  
étrange, exotique,  
qui humblement espère que  
Vous sourirez  
et retiendrez  
Votre esprit critique.

Vous l'eussiez, MADAME, aimé plus amical,  
tout nu, rose, charnu,  
velouté et dodu,  
gracieux, linguistique.  
Mais seuls Vos yeux sauraient créer  
pondération,  
grâce, raison :  
la beauté classique.

u.k.

## 1. Les domaines de la “coordination”

“La coordination” a récemment fait l’objet d’une publication importante cherchant à définir un nouveau domaine de recherches, qui serait la coordination de différentes activités dans la communication ou l’interaction (Schmitt, 2007). Ce nouveau domaine apparaît au moment où les nouvelles techniques d’enregistrement permettent d’étayer par l’observation ce qu’en principe l’on sait depuis toujours, mais qu’on ne peut étudier sérieusement qu’à partir d’enregistrements vidéo : que la communication en face à face est un phénomène multimodal où les interactants font intervenir, outre le verbal, prosodie, regard, mimique, gestuelle, posture, où ils font de leur environnement un espace interactionnel (Mondada, 2007) en se positionnant l’un par rapport à l’autre, en désignant ou manipulant des objets etc. L’idée d’une communication verbale et de ce fait strictement linéaire fait place à un modèle qui prévoit des activités simultanées, non pas occasionnellement ou par exception<sup>1</sup> mais fondamentalement et à chaque moment. C’est ici qu’intervient le concept de la “coordination” : comment les interactants s’y prennent-ils pour ajuster ces différentes composantes de l’activité communicative, ou de l’activité tout court ?

---

<sup>1</sup>Le chevauchement lors de la passation du tour de parole, par exemple, est considéré comme un accident que l’Américain blanc de classe moyenne s’efforce, le plus souvent avec succès, d’éviter quand il papote.

Ce domaine est vaste et complexe, et il peut être utile de commencer par tenter un tri grossier. Un premier cas de coordination est celle entre les différentes activités communicatives d'un interactant : comment coordonne-t-il les activités simultanées verbales, prosodiques, mimiques, gestuelles etc. (cf. par exemple Güllich & Couper-Kuhlen, 2007) ?<sup>2</sup>

De cette coordination "intrapersonnelle", comme l'appellent Deppermann & Schmitt (2007 : 32), serait à distinguer la coordination "interpersonnelle" (ibid. 34), la coordination entre interactants (cf. par exemple Krafft & Dausendschön-Gay, 2007). Il s'agit là en premier lieu de la coordination de l'attention, qui fait l'objet de multiples efforts des partenaires, par exemple contact visuel, deixis verbale et gestuelle, accélération ou ralentissement du débit en fonction de la réaction du partenaire, efforts de thématization, demandes de réparation et réparations etc. Un autre champ important est bien sûr l'organisation des tours de parole, qu'on étudie depuis le début de l'analyse conversationnelle, mais dont la complexité multimodale n'apparaît que depuis qu'on peut observer les interactants. Troisième cas de figure, la coordination intrapersonnelle entre activités communicatives et non-communicatives d'un participant. Nous distinguerons là deux variantes : il peut y avoir une relation entre les deux types d'activité, relation de commentaire (on commente par exemple la préparation du plat qu'on est en train de confectionner) ou d'instruction (on se dicte par exemple le texte qu'on est en train d'inscrire). Mais on peut aussi, tout en préparant un gâteau aux aïelles, raconter comment on a été prendre un lecteur de cassettes dans un bureau à la Sorbonne, ou expliquer les différences entre punks et skins tout en essuyant la vaisselle. Ce sont des configurations de ce dernier type que nous examinerons dans ce qui suit : dans quelle mesure peut-on observer des phénomènes de coordination entre des activités simultanées communicatives et non-communicatives qui, mis à part leur simultanéité, n'ont rien à voir l'une avec l'autre ?

Une dernière restriction porte sur la notion "d'activité". Parmi les activités non-communicatives, nous ne considérerons que les activités finalisées, avec lesquelles l'acteur cherche à atteindre un but, ce qui détermine la structure de l'activité. Ces activités peuvent être très simples (s'essuyer les doigts qui collent) ou complexes (écrire), routinières (conduire une voiture) ou nouvelles (conduire à 18 ans), répétitives (essuyer

---

<sup>2</sup>Dans une autre optique, on peut considérer ces différentes activités comme différents aspects d'un ensemble complexe qui serait l'activité communicative. Dans cette approche holistique, énoncé verbal, mimique, posture etc. ne seraient donc pas différentes activités à coordonner par le locuteur, mais des parties d'un ensemble que les interlocuteurs produisent et interprètent comme un tout et que les linguistes ont pris l'habitude de décomposer (pour évacuer tout ce qui est non-verbal). L'approche holistique suggère d'analyser non pas la coordination d'activités en principe indépendantes l'une de l'autre, mais l'apport des différentes faces d'une manifestation polymorphe.

la vaisselle) ou non. Mais nous ne prendrons pas en compte des activités comme se gratter la tête, croiser les jambes ou les mains etc.

Poursuivre activement et simultanément des buts communicatifs et non-communicatifs qui n'ont aucun rapport l'un avec l'autre pose des problèmes d'organisation que l'acteur résout souvent en suspendant l'une des activités au profit de l'autre : il se tait pour manipuler ou cesse de manipuler pour mieux communiquer. Autrement dit, on remplace la structure simultanée par une structure séquentielle. Une variante qu'il n'est pas toujours facile de distinguer de ce premier procédé, c'est de donner la priorité à une des activités sans pour autant interrompre complètement l'autre, qu'on se contente de ralentir (section 2). Mais on observe aussi que l'interactant réussit à mener de front deux activités sans qu'on perçoive une préférence pour l'une ou pour l'autre. Parfois, les deux activités s'harmonisent si bien qu'on peut être tenté de les voir comme composantes d'une seule activité plus complexe (section 3).

Nous utiliserons trois enregistrements vidéo : 1) "Charcuterie" : activités d'achat-vente devant l'étal d'un boucher-charcutier dans un petit marché d'une petite ville de Westphalie Orientale (RFA) ; 2) "Déménagement" : une étudiante emménage avec l'aide de sa mère et d'une amie de la famille ; dans notre extrait, elles sont en train de sortir la vaisselle et les verres des cartons et de les ranger ; 3) "Rédaction" : trois étudiantes rédigent ensemble une lettre officielle.

## **2. Activités communicatives et non-communicatives en concurrence**

Quand des activités simultanées entrent en concurrence, un procédé d'organisation fréquent est de suspendre ou de ralentir une des activités au profit de l'autre. On peut donner la priorité à la communication (2.1) ou à la manipulation (2.2).

### **2.1 Priorité à l'activité communicative**

Un court exemple tiré du corpus "Déménagement" et que nous nous contenterons de décrire, illustrera ce cas de figure. Dans la situation de départ, la mère est en train de déballer des verres, ce qui se fait dans un cycle d'activités régulier : elle se penche vers un panier posé sur le sol, prend un verre, se redresse, sort le verre du papier, jette le papier, dépose le verre dans l'évier derrière elle, se retourne et se penche à nouveau vers le panier. Le cycle complet, qu'on peut observer plusieurs fois, demande en moyenne une dizaine de secondes, plutôt moins.

Intervient la fille qui, une tasse de café à la main, propose de passer à côté pour monter une armoire. La mère proteste : elle demande à sa fille d'essuyer d'abord la vaisselle qu'elle vient de rincer. La fille hésite légèrement puis accepte.

Cette petite scène a un aspect légèrement conflictuel du fait de l'énergie avec laquelle la mère oppose son point de vue à la proposition de sa fille. Cette énergie

se traduit par la voix, mais aussi par le geste : la mère, qui n'a pas interrompu le déballage, tient à deux mains un verre et s'en sert pour montrer l'évier où s'empilent les plats à essuyer. Ce geste déictique à deux mains s'accompagne d'un mouvement de la tête et du tronc dans la même direction : c'est presque avec tout le corps que la mère communique son point de vue (illustration 1). Puis elle enlève le papier et répète son mouvement déictique, cette fois d'une seule main et avec le verre (ill. 2). Bien sûr, le déballage du verre s'en trouve retardé, et ce cycle va durer une quinzaine de secondes : priorité à la communication conflictuelle.



Ill. 1 : Geste déictique de M (2 mains + verre emballé, tête, corps)



Ill. 2 : Geste déictique de M (1 main + verre déballé)

Nous voyons que, dans cet exemple, il n'est pas tout à fait exact de dire que la priorité s'établit au moyen de la suspension de l'activité manuelle. La suspension (ou le ralentissement) du déballage est lui-même une conséquence du fait que la mère détourne une partie de ses activités manuelles au profit de l'activité communicative. Tant qu'elle a besoin de ses mains pour communiquer, elle ne peut pas s'en servir pour déballer. Mais on voit aussi que le geste déictique n'est qu'une déviation tout à fait locale des mouvements de la main. Ces gestes déictiques débouchent eux-mêmes dans les mouvements de déballage : dès que le geste communicatif est achevé, la manipulation continue.

## 2.2 Priorité à la manipulation

L'acteur peut aussi choisir de donner la priorité à l'activité manuelle. C'est ce qu'on voit dans l'exemple 1 ci-dessous. L'employée du charcutier (=E) est en train de ranger et de compléter les marchandises à l'étal quand survient une cliente (=C). Après un échange de salutations, E poursuit ses rangements<sup>3</sup>. Treize secondes plus tard<sup>4</sup> elle

<sup>3</sup>Tout au long de l'enregistrement, on observe chez l'équipe des charcutiers une préférence à poursuivre et achever l'activité en cours, qu'il s'agisse de ranger, de couper de la saucisse etc., ou de servir un client, et les clients semblent accepter sans problème les moments d'attente qui peuvent en découler. Les charcutiers veillent d'ailleurs à ce que ces attentes ne se prolongent pas trop.

<sup>4</sup>Pendant ces 13 secondes, le charcutier, qui de son côté ne veut pas servir la cliente, a entretenu celle-ci en débitant un "programme" de publicité tout en effectuant de son côté des rangements. En s'adressant à la cliente, E prend la relève.

demande à la cliente de lui communiquer ses désirs pendant qu'elle-même achèvera ses rangements (lignes 1-2). Les activités communicatives (verbales accompagnées de quelques regards) et non-communicatives (aller prendre des saucisses dans un tiroir frigorifique, disposer les marchandises à l'étal) restent d'abord parallèles (lignes 1-6)<sup>5</sup> jusqu'au moment où la cliente demande des explications au sujet des rôtis farcis qu'elle voit à l'étal (ligne 7). On observe alors une longue pause (6 secondes, ligne 9) et une interruption assortie d'une pause (2 secondes) et suivie d'un nouveau départ et de marques d'hésitation (lignes 11-12).

### Exemple 1 (Charcuterie)<sup>6</sup>

- 1 E so : ; (-) sie dürfen mir schon was erzählen  
bon (-) dites-moi toujours
- 2 ich hör auch schon mal zu  
je vous écoute
- 3 C ich möchte irgend nen braten  
je voudrais un rôti
- 4 ich bin noch nicht richtig sicher was  
je sais pas encore exactement quoi
- 5 aber gemüsebraten das weiß ich nun nicht so  
mais un rôti aux légumes je ne sais pas
- 6 E DAS hör ab/ IS aber was ganz LEckerer  
ça je l'entends/ mais c'est quelque chose d'excellent
- 7 C dann klären sie mich mal dann auf  
alors vous pourriez me mettre au courant
- 8 E so weit sind sie schon ja, (rire)  
vous en êtes déjà là
- 9 → (6)
- 10 das is jetzn schweinenackenbraten  
ça c'est une échine de porc
- 11 und der is jetzt gefüllt, (.) mit  
et elle est farcie avec
- 12 → (2) der is jetzt gefüllt, mit euh mett,  
elle est farcié avec euh du hâchis
- 13 broccoli euhm blumenkohl  
broccolis euhm chou-fleur
- 14 möhren der is abgewürzt  
carottes celle-là est assaisonnée

<sup>5</sup>On remarque bien sûr que les contributions de E à l'échange verbal sont presque vides de sens. Il s'agit d'une communication de pure forme, pour faire patienter la cliente.

<sup>6</sup>Voir les conventions des transcription en fin d'article

Au moment où la cliente demande des explications, E donne la priorité aux activités non-communicatives, elle se tait et finit ses rangements (ligne 9). A ce moment, elle est penchée vers un tiroir frigorifique qui se trouve sous l'étal et où elle va prendre un morceau de poitrine de porc ; tant qu'elle reste dans cette position, elle interrompt également le contact visuel. Elle ne reprend la communication avec ses explications (ligne 9) que quand elle s'est redressée. Elle s'approche alors de l'étal et se penche pour y déposer la viande (ligne 10). Mais elle ralentit sa production verbale (lignes 11-12) pour chercher à tâtons quelque chose derrière elle, puis saisit une fourchette qu'elle trouve sur l'étal parmi les rôtis et s'en sert aussitôt pour pointer les morceaux dont elle parle. Le second départ de ses explications après la pause de deux secondes (ligne 12) correspond exactement au moment où elle a retrouvé sa fourchette et commence à pointer. Nous comprenons que quand elle a ralenti les activités communicatives, c'était pour chercher la fourchette<sup>7</sup>.

Les deux cas qu'on vient de voir présentent un parallèle intéressant dont il n'est pas encore possible de dire s'il n'est peut-être qu'un fait de hasard. La charcutière interrompt l'activité communicative parce qu'on lui demande d'expliquer les rôtis, ce qu'elle préfère faire en les pointant l'un après l'autre. Ce procédé est tout à fait pratique, puisqu'il permet à la cliente de repérer les morceaux qu'on lui décrit. Le retardement du début de l'explication a les mêmes causes : l'employée cherche l'instrument qui lui permettra de pointer avec précision et d'enlever aussitôt le morceau qu'on lui désignera. Autrement dit, la charcutière attend pour parler qu'elle ait les mains libres (ou qu'elle ait trouvé le prolongement des mains) parce qu'elle en a besoin pour communiquer. Une remarque analogue vaut pour la mère de l'exemple du déménagement : si le déballage du verre est retardé, c'est qu'elle s'est servie de ses mains pour des gestes déictiques, donc pour une activité communicative. On a besoin de ses mains ou, dans le cas de M, de tout son corps pour communiquer.

## Harmonisation des activités

### 3.1 Rythme partagé

Nous avons vu comment le locuteur-manipulateur peut donner la priorité à l'une de ses activités au détriment de l'autre. Dans ces cas, on conclut à une relation de concurrence entre les deux activités. Mais il arrive également que le locuteur-manipulateur réussisse à équilibrer parfaitement les deux activités. Celles-ci sont alors intégrées dans une structure commune qui respecte les rythmes de l'une et de l'autre. Du fait du naturel et de l'apparente facilité de cette double activité, ces séquences sont beaucoup moins voyantes que les cas de concurrence.

---

<sup>7</sup> Chercher sa fourchette, c'est ici préparer les activités communicatives. Mais la recherche n'est pas elle-même une telle activité, et la fourchette ni la recherche ne font l'objet de la communication. Dans ce sens, il est toujours exact de dire qu'il n'y a aucun rapport entre l'activité manuelle et l'activité communicative.

Exemple 2 (Rédaction)<sup>8</sup>

A la "Rédaction" ont participé trois étudiantes à qui on avait demandé de corriger une lettre officielle adressée à des étudiants étrangers. Elles ont travaillé une vingtaine de minutes, noté leurs corrections et relu le texte; elles sont satisfaites du résultat (ligne 1). Dès lors, tout va très vite : elles font en riant des signes d'adieu à la caméra (lignes 2-3), rangent leurs affaires (4-8), se lèvent et sortent.

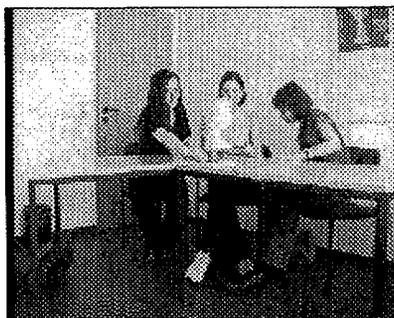
Dans l'exemple, il est question de la copie qu'on vient d'achever, deux feuilles qu'il faut rendre (lignes 6-7). Tout en parlant de cette copie, B prend les deux feuilles (ligne 5), les ordonne (lignes 5-6), les pose sur la table (ligne 7) et se saisit d'un des crayons (lignes 6-7) qu'A vient de placer devant elle (ligne 4). Ce sont les papiers et le crayon qui vont nous intéresser.

- 1 B ja (-) is doch in ordnung; ne,  
oui c'est bon oui,
- 2 C ja (?also) verabschieden tschü:s  
*signes d'adieu à la caméra*  
oui bon on dit au revoir
- 3 (3.0)(rires)
- 4 A okay[  
*[ferme la bouche, prend crayons et les pose devant B*
- 5 C ja okay (?x[xxx;])ja,  
*[prend copie (2 feuilles, à droite et à gauche)*
- 6 B [nee wir [solln [das [rüber [bringen  
*[commence à lever les feuilles*  
*[point culminant du mouvement*  
*[amorce mouvement descendant*  
*[feuilles heurtent table*  
*[regarde crayons*  
non il faut aller porter ça
- 7 [INS [(.) [euhm [büro  
*[pose feuilles*  
*[lâche feuilles*  
*[début geste vers crayons*  
*[saisit son crayon*  
DANS le bureau
- 8 (1.2)  
*B dispose matériel sur la table, A et C se lèvent*

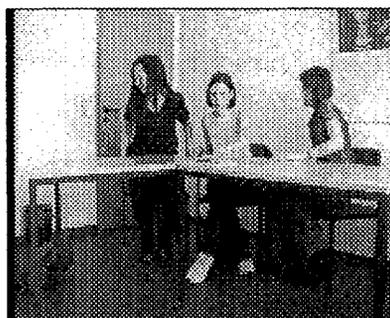
<sup>8</sup>Voir conventions de transcriptions en fin d'article

Sont soulignées dans la transcription les syllabes accentuées<sup>9</sup>. Ce qu'on remarque, c'est à quel point les activités manuelles sont, dans cette courte<sup>10</sup> séquence, coordonnées avec les accents. Ceci vaut en particulier pour les gestes qu'on pourrait décrire comme ponctuels ou courts :

- tapoter les feuilles sur la table pour en faire un petit tas bien propre : le mouvement descendant de frappe commence sur le *rü* (qui porte l'accent principal du mot *rüberbringen*, aller porter ; ill. 3) ;
- l'instant où B saisit son crayon coïncide exactement avec la syllabe accentuée *bü* de *büro* (ill. 4).



Ill.3 : *RÜberbringen* : début du mouvement de frappe sur la syllabe accentuée



Ill.4 : *BÜro* : B saisit le crayon sur la syllabe accentuée

Et encore :

- lorsque B lève les papiers pour les tapoter (ligne 6), le point culminant du mouvement correspond au *das* qui désigne ces mêmes feuilles ; du coup, le geste prend une valeur, ou une connotation, déictique ;
- elle tourne les yeux vers les crayons sur *bring*, qui porte l'accent secondaire de *rüberbringen* ;
- elle démarre le geste vers son crayon (ligne 7) avec le *euhm* - ou faut-il dire qu'avec le *euhm*, elle reporte la syllabe accentuée *bü* (de *büro*) jusqu'à l'instant où elle saisit le crayon ?

Il résulte de cette coordination un rythme commun aux activités communicatives et non-communicatives, qui restent par ailleurs parfaitement indépendantes l'une de l'autre. D'où probablement l'impression de facilité, de fluidité, de naturel qu'on a en regardant et en écoutant B.

<sup>9</sup>Sauf pour *ins* (ligne 7), il ne s'agit pas d'accents sémantiques ou contrastifs avec lesquels le locuteur attire plus particulièrement l'attention sur un des éléments, mais d'accents qui font partie de la morphologie des mots et que, dans une transcription, on ne marquerait donc normalement pas : ce sont des syllabes qu'il faut en allemand accentuer plus ou moins fortement sous peine de ne pas se faire comprendre. Ces accents pour ainsi dire invisibles n'en déterminent pas moins le rythme de l'énoncé.

<sup>10</sup>3,5 secondes de *nee* à *büro*.

### 3.2 Sémantisation de l'activité non-communicative

L'exemple 3 provient du tout début du corpus "Rédaction" (4 :02 - 4 :20), quand les trois étudiantes organisent leur travail et demandent en particulier qui va inscrire. C semble avoir mangé quelque chose de sucré - ça colle. Elle entreprend des activités de nettoyage : alternativement, elle se lèche les doigts de la main gauche puis les essuie avec un mouchoir (par exemple ligne 2) puis s'essuie la bouche (par exemple lignes 1 + 2). Pendant ce temps, elle suit la discussion sans intervenir. Quand A demande s'il y a des volontaires, B regarde Claire, qui répond sans interrompre ses activités de nettoyage.

#### Exemple 3 (Rédaction)

- 1 A freiwillige [(-)] die schreiben will,  
 C *[s'essuie la bouche]*  
 C une volontaire pour écrire
- 2 C (0.8) mir isse egal ;  
 C *[secoue la tête]*  
 C *[s'essuie les doigts]*
- s'essuie la bouche*
- cela m'est égal

On a l'impression que l'activité "se nettoyer" suit exactement son cours, sans accélération ni ralentissement du rythme, et que les activités communicatives (ligne 2 : secouer la tête, énoncé) viennent s'insérer dans ce cadre, ce qui a comme conséquence ou effet que

- le rythme de "s'essuyer les doigts" renforce celui de "secouer la tête" ;
- "s'essuyer la bouche" devient ici comme un "ponctuant".

Alors que dans l'exemple 2, les activités manuelles venaient s'aligner au plus près sur le rythme de l'énoncé, de sorte que s'établissait une manière de rythme commun pour l'ensemble des activités de B, ce sont ici les activités non-communicatives qui fournissent à l'activité communicative un cadre, mais très grossier, qui n'est guère plus qu'un lieu. En retour, la présence d'une activité communicative confère aux opérations de nettoyage une valeur communicative : renforcer le mouvement de dénégation de la tête, clore l'énoncé<sup>11</sup>.

### 3.3 Activité non-communicative complexe

Les deux exemples d'harmonisation que nous venons de voir ont en commun que les activités manuelles étaient extrêmement simples : s'essuyer la bouche, prendre un crayon etc. Ceci ne signifie pas que l'harmonisation ne joue que pour des manipulations courtes et simples. L'exemple 4, tiré du corpus "Déménagement", présente une

<sup>11</sup>De la même manière, lever le papier pour le tapoter sur la table devenait un mouvement déictique (exemple 2).



une deuxième fois (ligne 3). Autrement dit, la fin projetée de l'activité tombait exactement sur RAUS (ligne 3), dernière syllabe - accentuée - de l'énoncé. En fait, les activités manuelles et communicatives étaient coordonnées de façon à se terminer en même temps.

2. Les pas/appuis (cf. note 12) : le début de l'énoncé est parfaitement coordonné avec les appuis A2 - A3 - A4 - A5 - A6 :
  - A2 : début de l'énoncé;
  - A3 : fin de la première proposition (*lass mal AUF*, littéralement : *laisse ouvert*), qui forme également un groupe rythmique; AUF : première syllabe accentuée;
  - A3 - A4 : F commence une deuxième proposition, mais s'interrompt (*dann/(-)*); l'interruption durera le temps d'achever son pas; elle reprend la production verbale sur A4;
  - A5 : fin d'un groupe rythmique (*bring ich mal grad*); *grad* est la deuxième syllabe accentuée; sur A5, F est arrivée devant l'aspirateur, avec A6 elle déplace son poids sur l'autre jambe;
  - A6 : début d'un segment rythmique (*von dem paPIERmüll*).
3. A partir de A5/ *grad*, la coordination se fait également entre énoncé et mouvements des bras/mains :
  - sur *grad*, F empoigne l'aspirateur pour le soulever (ill. 5);
  - sur *paPIERmüll*, qui porte l'accent principal de l'énoncé, l'aspirateur atteint sa hauteur maximale (ill.6);
  - sur *RAUS*:: ?, elle repose l'aspirateur - fin prévue des activités - pour le reprendre aussitôt. Plus précisément : la syllabe *raus* est très longue. Au début, quand F attaque le *ra*, elle pourrait lâcher l'aspirateur qui touche le mur, mais elle le reprend (ill. 7). A la fin de la syllabe, elle tient l'appareil déjà assez haut (ill. 8). La mélodie sur la syllabe monte très haut : faut-il voir là une valeur iconique ?



Ill. 5 : *grad* : F saisit l'aspirateur



Ill. 6 : *paPIERmüll* : point culminant du mouvement



Ill. 7 : RAUS : :?, début : F res-  
saisit l'aspirateur



Ill. 8 : RAUS : :?, fin : l'aspirateur  
est déjà assez haut

Comme dans l'exemple 2, nous assistons ici à une coordination d'activités indépendantes non-communicatives et communicatives qu'on décrira peut-être le mieux en disant qu'elles obéissent à un rythme commun. Le résultat de cette remarquable coordination rythmique n'est en aucune façon spectaculaire, au contraire, c'est la normalité même : F agit et parle en même temps, très naturellement, sans problèmes et sans à-coups.

#### 4. En guise de conclusion

Le locuteur-manipulateur confronté à des tâches indépendantes les unes des autres et dont il est censé s'acquitter simultanément, semble disposer de différents procédés pour venir à bout de ce problème d'organisation. Nous en avons distingué deux. Il peut d'abord privilégier une des tâches au détriment de l'autre, ce qui revient à suspendre la seconde tâche ou à la reléguer au second plan en ralentissant les activités qui la concernent. Un deuxième procédé consiste à trouver pour les deux activités une forme commune, qui nous est apparue comme un rythme commun pour lequel en allemand<sup>13</sup> les syllabes accentuées semblent jouer un rôle important. Cette hypothèse suggère un parallèle avec les activités communicatives multimodales : comme pour la gesticulation, les changements de posture, la mimique etc. dans la communication multimodale, les activités non-communicatives seraient intégrées dans une forme globale, et à l'occasion sémantisées. Autrement dit, et en exagérant quelque peu : le locuteur-manipulateur peut intégrer les deux tâches en traitant la manipulation comme une gesticulation communicative.

<sup>13</sup>Si l'hypothèse du rythme commun se confirmait, il serait intéressant de voir comment se fait cette coordination dans une langue où, comme en français, la forme des mots ne comporte pas de syllabe accentuée.

## Convention de transcriptions

### Audio

oui,	intonation montante
oui ?	intonation fortement montante
oui ;	intonation descendante
oui.	intonation fortement descendante
(.), (-), (-), (—),	pause très courte, courte, moyenne, longue,
(1,5)	pause de x secondes
FORmidable	syllabe fortement accentuée
ver <u>g</u> essen	syllabe accentuée du lexème allemand
oui :, oui ::	syllabe allongée, longue
non/	rupture audible
(rire)	annotation du transcripteur
(?coordination)	transcription incertaine
(xxxx)	incompréhensible, ici 4 syllabes.

### Vidéo

caractères droits : transcription audio

caractères italiques : indications sur les activités non-verbales.

Les crochets superposés indiquent le début d'activités parallèles.

## Bibliographie

DEPPERMAN, A. & SCHMITT, R. (2007) : Koordination. Zur Begründung eines neuen Forschungsgegenstandes. *In* : Schmitt, Reinhold (éd.), pp. 15 - 54

GUELICH, E. & COOPER-KUHLEN, E. (2007) : Zur Entwicklung einer Differenzierung von Angstformen im Interaktionsverlauf : Verfahren der szenischen Darstellung. *In* : Schmitt, Reinhold (éd.), pp. 293 - 337

KRAFFT, U. & DAUSENDSCHOEN-GAY, U. (2007) : Prozesse interpersoneller Koordination. *In* : Schmitt, Reinhold (éd.), pp. 167 - 194

MONDADA, L. (2007) : Interaktionsraum und Koordinierung. *In* : Schmitt, Reinhold (éd.), pp. 55 - 93

SCHMITT, REINHOLD (éd.) (2007) : *Koordination. Analysen zur multimodalen Interaktion*. Tübingen, Gunter Narr Verlag.

